

QUARANTE JOURS

« C'est pourquoi voici, je veux l'attirer
et la conduire au désert,
et je parlerai à son cœur »

Livre d'Osée, VIIIème s. avant n.e.

Un peu avant.

Et je saurais quelques jours plus tard que cette photo cachait une révolte stupide et une envie plutôt franche tuée par le cours des événements.



Jour 1. Mardi 17 Mars 2020

(Matin)

Dans deux p'tites heures, le désert humain ouvre ses portes.

Je sens ça d'ici : nous éprouverons que l'angoisse est haute et nous saurons que sa tuyauterie est un passage.

(Soir)

...et moi aussi (comme tout le monde) :
il me faudra assez rapidement
changer intérieurement de *dimensions*
pour me laisser aborder
par les avances de ce qui *nous* arrive.

Il y a dans les événements, une séduction de fond.
Un soir passé à la fenêtre, c'est très séduisant.

Jour 2

« Tentative d'épuisement d'un lieu parisien ».

J'ai enfin compris ce matin le sens profond du titre de ce petit essai d'anthropologie urbaine. G. Pérec voulait tout écrire en 1974 sur cette terrasse du Café de la Mairie devant le royaume agité de la Place Saint Sulpice. Il a jeté sur le papier le déversement automate de la vie moderne sur la table luxueuse du Quartier latin. Mais, ce matin, Paris est laissé vide et les gens épuisés sont restés chez eux, c'est-à-dire en réalité très loin de la ville. Un appartement, je me demande, si c'est dans la ville ou pas. A la rigueur, un balcon.

Jour 3

« ...et si la force des choses ne l'avait mêlé à tout ce qu'il prétend relater ».

Quel idiot coriace je fais et c'est comme de l'occupation réellement masochiste mais ça ne pouvait plus attendre : je me suis mis à relire *La Peste* de Camus, une sorte de cinquième évangile du tragique humain. Je veux aller lire dedans comment le cœur des hommes s'y prend avec cette livrée brutale de destin.

Jour 4

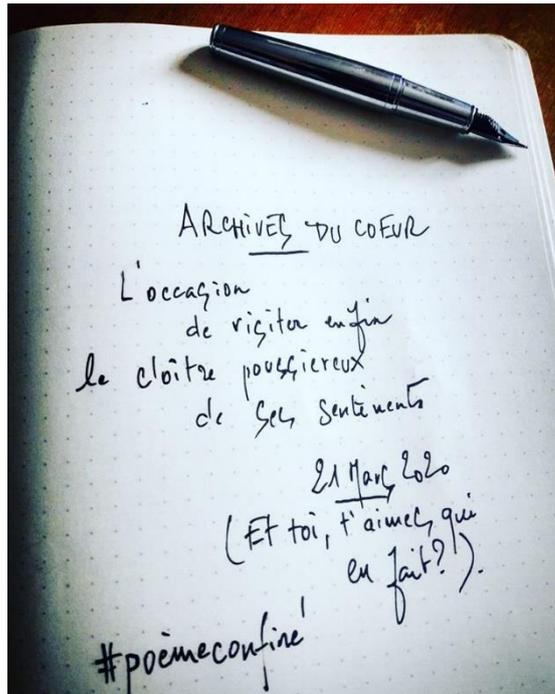
Le poète dit seulement dans un système brusque d'aveux que le cœur d'un homme a parfois besoin d'une sorte d'aide extraordinaire, qu'il ne saurait prévoir.

Me reverser ce soir l'amertume pétillante d'un nouveau verre de Pas-Du-Tout-Prévu.

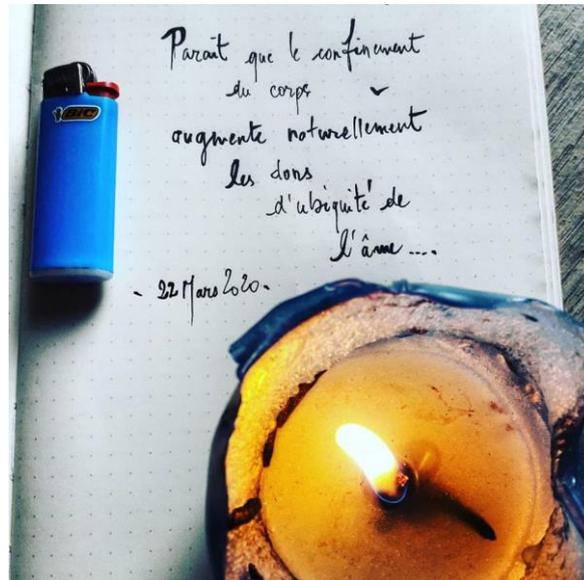
Jour 5

L'abeille du matin
S'est endormi
Sur l'épaule de la ville

Et entre nous,
Disait-elle
mieux vaut
Que ça ne se sache pas.



Jour 6



Homme invisible

Paraît que le confinement des corps augmente les dons d'ubiquité de l'âme.

Une bonne psychanalyse offrirait de déchiffrer les coordonnées secrètes de son existence et dans quel espace du temps la psyché s'est encore retrouvée coincée hier soir.

Matisse, entre Jaune et Bleu avouait pour sa part qu'il s'était « *cherché partout* ».

J'essaierai demain de perdre mieux ma trace entre la cuisine et l'atelier.

Jour 7

Plutôt... l'implicite, le dessous des cartes, le fond des choses, le voilé, le mis au secret, le trop-lent, l'à-peine, le peu-crédible, le suspens qu'il y a dans tout amour, le très-passif, l'invérifiable, le fond de bouteille, le quasiment-impossible, le rythme d'une bougie, l'enseveli aussi, le manque d'éclat, le mystérieux, celui qui n'en dit rien, le non-dit, l'occulté, le poème quoi !

Jour 8

Comme un jeune taureau de Camargue qu'une mouche à piquer au museau
ma nervosité me charge en permanence à l'endroit où je n'ai pas d'estime.

*

A situation inédite, émotions inédites.

En effet, mon cœur me reste une belle inconnue.

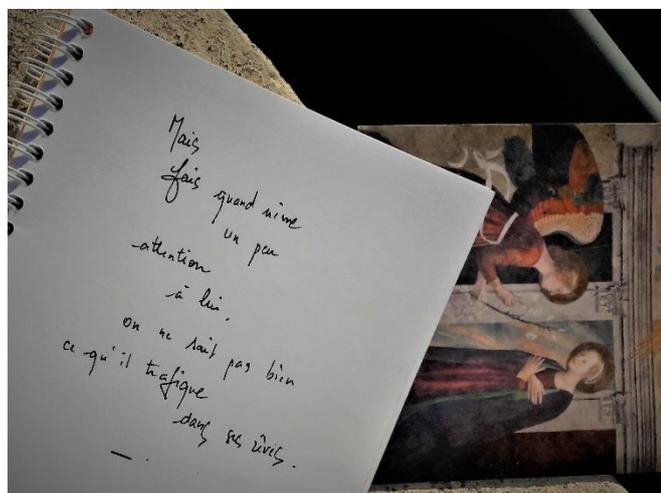
Je vais essayer de ne pas répondre tout de suite aux événements.

Ça serait encore une fois se durcir, se braquer, faire semblant de tenir le coup.

Les événements ont peut-être besoin de quelques chairs suffisamment disponibles où ils puissent semer leur question. Je suis comme un carnet de feuilles blanches sur lequel le réel peut y aller franchement. Etty Hillesum a dit quelque chose comme ça. Mais je ne retrouve pas la référence. Je n'ai pas envie de retrouver la référence. De tête, *mon cœur était devenu volontairement le champ de bataille de cette époque.*

(et j'apprendrais aussi à mes enfants que le bonheur, c'est quand la joie vient jouer dans le jardin de la peur).

Jour 9



Jour 10

Ouvre un peu les veines de l'avenir
Trie aussi les sensations du fléau
Comme cet ange agacé butinait à mon sommeil
Un fruit de rêve non-révé...

*

Mes sentiments ont encore grossi cette nuit.
Et je n'ai pas assez de mots pour leur donner le change.
Je desarticule sur les petits papiers du silence
une âme bizarre qui trépigne.

Jour 11

Tu sais, j'ai encore failli t'aimer sur un coup de tête.
Promis, tu n'en sauras rien quand tu me fais tomber.



Une soirée un peu trop difficile.

Quand je ne sais plus quoi écrire, et puisque le cœur parle un dialecte chiffré, je recommence à m'aventurer dans les marais anglais du langage.

*And tonight
Like you
I'm just a playful scare
Lost and Found
in the Isolated System.*

FRAGMENT D'UN POÈME AMOUREUX.

Albert Camus était avec moi sur le rempart, il peut en témoigner. Il était là, dans mes yeux, à regarder en face la chute de Sisyphe et l'étranger qu'on suspend aujourd'hui sur le ciel de l'été prochain à Jérusalem. Certes, près de Venise, "*l'esprit cherche et c'est le cœur qui trouve,*" va-t-elle encore m'écrire dans quelques heures. Et demain certainement, j'ai vite répondu par la pendule de l'âme à Georges Sand que j'eus préféré finalement (et de loin) l'atour mystique d'Emily Dickinson et sa potion faisant tomber poème comme la pluie. C'est comme ça Georges ! et on se retrouverait, dis-moi en terrasse plus ou moins au milieu du XIXème siècle si les aiguilles tombent juste comme les chats sur leurs pattes, dis-moi ?

Nous venions alors d'arriver avec la dernière Duras sous le coup de 1985 au *Café Florian* de la Place Saint Marc quand je lui ai avoué sans fard que cette fille-là, l'autre évidemment, et son visage *créé violent* m'a plu terriblement – et qu'est-ce qu'on y pouvait lorsque ça se fera, je le sens, d'ici trois jours et plutôt en fin de soirée. Et promis : "*On ira as usual plutôt par l'inconnu du cœur, non ?*".

Cela veut dire qu'hier aussi, à la même heure de 15 heures pile un vendredi saint si je me rappelle bien, - et c'est comme ça tout le temps-, je ne peux absolument pas en retrouver les raisons historiques ni comprendre pourquoi cela m'était déjà terrible, la loi de l'attraction, dans notre avenir d'enfance, c'est à dire beau et effrayant en même temps de s'attendre au carrefour évangélique des cœur crevés. Tu vas comprendre avant moi de toutes façons.

Et puis aussi des parties de cartes à jouer gros avec les anges et des décrets en série d'un « *mon dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?* » qui font apparemment ce qu'ils veulent en ce moment. C'est pas juste, je sais, la chute. Chut ! Pas encore juste. Chut ! Alors, *pas vu pas pris*, tu ne sens pas (moi non plus) qu'entre Emily et Georges qui s'effaçaient derrière le rideau du temps, je nous embrasse lentement à l'encre de vie depuis le mois prochain ? Mais seulement s'il t'est arrivé de le vouloir vraiment de ton côté quand rien ne va plus dans *la Douleur* de Duras, et au fait, tu l'as déjà lui ce livre ?

Trois euros en poche pour finir le moi(s). J'ai dépensé trop d'argent chez le libraire le mois passé. Ça m'apprendra. Je ne sais pas ce que ça m'apprendra.... Et puis trois/quatre journaux tous les matins pour dévorer les articles, les entretiens, les analyses, les mises en gardes, les protestations jusqu'à nausée. Trois euros en poche, mais, je me nourris aussi dans la plainte qui s'épanouit dans la corbeille de l'écriture. Faut faire la manche en soi-même.

ANOTHER REAL PRESENCE

Il y a tout ce qui arrive
et,
aussi,
juste à côté,
mais dans un registre très
différent d'apparition,
tout ce qui n'arrive pas ...

Jour 14

Virologie Affective.

En ces temps de déraillement interne, il me reste encore dans la poche la clef d'un
poème-à-renverser-le-cours-intérieur-des-émotions.

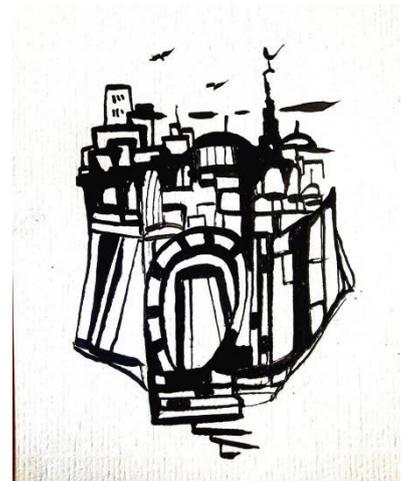
Soir.

Occupation.

Renverse l'eau tiède de tes larmes
sur le feu qui s'en prend aussi à l'obscurité.

Jour 15

L'espace d'un dessin,
je peux aller si je veux
faire un tour près du port de Thessalonique.



Mais, à y regarder de près, les fondations volatiles de ma créativité parisienne mélangent :

(Plus ou moins dans le désordre)

une grosse boule au ventre, des vents d'Orient qui parcourent mes chevilles, trois poèmes paniqués de Paul Célan, une idée floue de ce qu'il se passe avant la vie et après la mort, des moines gelés que je dois sans cesse réveiller, trois mauvais anges qui assiègent les parois de mes plus beaux sentiments, la ville de Jérusalem enchaînée dans le ventre de Montmartre, un acharnement à envisager toutes les tournures possibles de la réalité, les livres qui se sont entassés dans la bibliothèque transgénérationnelle du psychisme, des couleurs que m'a confié Nicolas De Stael, mes amis que je laisse suffisamment respirer dans mes poumons, la certitude enfantine que nous sommes déjà tous morts et ressuscités, et puis cette petite femme qui danse dans mon être sans le savoir.

Jour 16 – 1^{er} Avril.

- C'est les chinois je crois ...
- C'est à cause de...
- C'est pendant le Carême...
- C'est la nature qui décide
- C'est parce que ...
- C'est pas de chance...
- ...un juste retour des choses ...
-la faute au gouvernement...
- Un complot des mecs qui dirigent...
- C'est pas moi c'est les autres...
- Ou la mondialisation ...
- C'est fait exprès ...
- Ou le hasard qui fait bien les choses ...
- Des biologistes islamistes...
- Des néo-crypto-fascistes...
- L'extrême droite-gauche rouge brune...
- ...sans doute aussi un peu les juifs, hein ?...
- Je t'avais dit qu'on allait se prendre quelque chose...
- C'est pas un nouveau sida bizarre...
- C'est l'effet boomerang...
- L'effet domino...
- L'effet papillon...
- Les fées-mère...
- Ou la fée ce qu'il te plait ...
- le bon dieu qu'en avait marre de tousser dans le vide...
- Ou le diable dans les pensées probablement...
- C'est la suite logique de Vatican II ...
- Ou de Mai 68...
- Une manière de relancer la guerre froide...
- Mais regarde ces cons de parisiens !

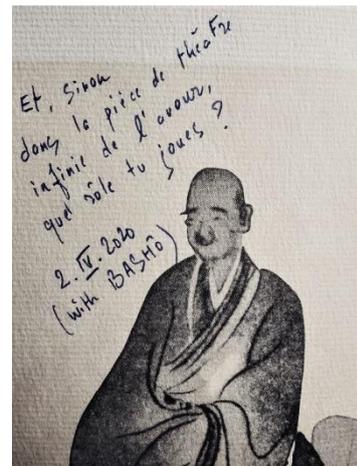
- Evidemment ça vient des animaux africains ...
- Ou d'un laboratoire coréen...
- Non, c'est la stratégie du choc des cavaliers de l'Apocalypse...
- ... une grosse punition transgénérationnelle ...
- Une extériorisation du cœur humain...
- C'est qu'on l'a bien cherché...
- Ou un avant dernier avertissement ...
- C'est du grand n'importe quoi ...
- C'est pour se recentrer...
- Pour se retrouver ...
- Et c'est marrant ! ...
- C'est les fins dernières...
- C'est l'apartheid mou, ce confinement...
- Ou la perfusion d'une dépression d'enfance...
- Gaza qui s'épanouit partout ...
- C'est le début de la faim...
- Les gens se révèlent tu vois ! ...
- Mais c'est bientôt fini, oui !
-

Jour 17

Matin.

FLEUR DE PEAU.

J'ai vu,
l'autre soir,
dans la rue,
c'était
du côté de Palais Royal, -
j'ai croisé un type :
il voulait courir ça
tout de suite une cascade la nuit,
pour rien...
Je lui ai dit :
" Mec, tu dois te tromper
de mec, en fait !"
Il n'a répondu : " D'accord !"
J'ai vu à sa quarte
que la ville -désertée, ça
pouvait rendre fou.
Sans la protection
quasi waterelle de la foule
ordinaire.



Soir.

Jour 18

Frissons, Fébrilité, boutons grossiers sur le menton, fatigue impensable, et puis cette chose qui se nomme le ganglion lymphatique, il est devenu hors-norme (une bonne grosse boule qui travaille).

« *Que m'arrive t'il ?* » dit la pensée.

Je suis touché, je me défends. Je me défends sans le décider, sans la conscience. Je me défends à partir de ce que je ne domine pas dans mon corps. Il y a bien quelque chose dans notre corps qui est pour nous, qui fait tout pour nous, qui nous sauve. Ça se fait presque sans nous. Ça y va à fond du côté immunitaire. Il faut encourager un peu cette région de l'organisme qui n'est pas sous contrôle. Heureusement. Ça veut rester tel quel. Pas trop modifié. « Persévérance dans l'être » ? Voilà que Levinas vient aussi faire un tour dans ce « *tomber malade* ». Il raconte quelque part que c'est cette insistance qui invente les guerres. Le fait qu'on insiste, qu'on s'endurcit en son soi-même et pas d'un autre, qu'on tient place, qu'on la prend, on ne la laisse pas. Peut-être ma place est celle d'un autre à qui je l'ai subtilisé. Je ne sais pas...

Ce n'est pas si drôle que ça de tomber malade tout seul dans son petit deux pièces de semi-province. Ça va occasionnée une aventure bizarre, je le sens. Ça ne sera pas exactement moi qui fait comater ou qui vais guérir. Mais une vie en moi qui est plus réelle que la mienne. (ceci n'est pas de la mystique).

Jour 19

Mais ça ne m'intéresse plus du tout de vivre
en dehors des dangers de mon désir.

*

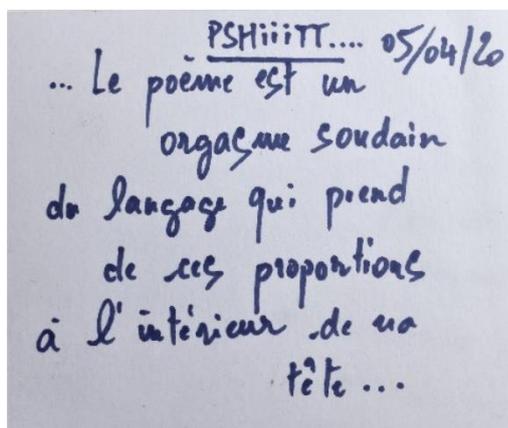
Je viens d'apprendre la disparition de *mon* ostéopathe, des suites d'une « *longue maladie* », comme le veut la formule. Ça veut dire qu'elle s'est battue très longuement contre la force inconnue qui détruit subtilement le corps des hommes. Elle s'appelait Soraya. Son travail : déplacer à l'intérieur de l'organisme les registres d'émotions qui sont paralysées depuis des lustres. Peut-être depuis le début du monde. Sans doute a-t-elle fait trop bien son travail de tous les jours. Et la force qui n'est pas d'accord avec les remises en mouvement de la psyché s'est abattu contre elle. Je ne sais pas. Soraya avait mon âge. Une femme frêle, il n'en sortait souvent pas un mot, d'elle. Je me rappelle cette première séance dans son cabinet de Puteaux. Il y a 3 ans. Mes cervicales criaient alors vengeance dans le vide. Les crises névralgiques devenaient chaque soir plus insupportables. La première chose qu'elle m'a soufflé à l'oreille c'est qu'elle n'arrivait pas à trouver mon énergie. Elle m'a dit ça au bout d'une heure durant laquelle ma nuque s'était reposée dans ses deux mains. Elle a dit : « *Où donc êtes-vous passé ?* ».

*

Et, Seigneur,
est-ce qu'il faudra encore te rechercher
si tu ne nous recherches plus ?

Jour 20

C'est à mon tour. D'être *atteint*. De subir les assauts de ce virus chinois qui a voulu prendre ses vacances en Europe. Mort vivant, Ko debout, sonné, syndrome d'effondrement, lames de l'âme palpitée. Et cette petite sentence que me lance le SUR-MOI cruel : « *Il va y passer* ». Je n'ai que deux heures de petite lucidité par jour. Le reste du temps, on m'enfonce au fond de mon lit. Juste avant la tombée du soir, le chant d'un merle m'est un délice. La fièvre augmente les capacités respiratoires de la sensibilité. Elle voit à mille kilomètres à la ronde. J'espère que mon trouble panique ne va pas reprendre du service pour augmenter le ressenti des symptômes. Il sait très bien faire ça : faire croire le pire. Je demande de l'aide au Seigneur Destructeur des Scenarios.



PSHiiiiTT.... 05/04/20
... Le poème est un
orgasme soudain
de langage qui prend
de ces proportions
à l'intérieur de sa
tête ...

Jour 21

Fièvre. Du beau 39 degrés ! ça va encore. Se dire qu'on n'est pas à plaindre. Qu'il y a bien pire. Je pense à Claire qui est en *réa* depuis deux mois. De mon côté, c'est « de la gnognotte » Mélange d'oxymores dans mes sentiments de vivre et dans mes muscles trempés se disputent effondrement de la confiance et un « *je ne tiens pas en place* ». Je viens de aprcourir

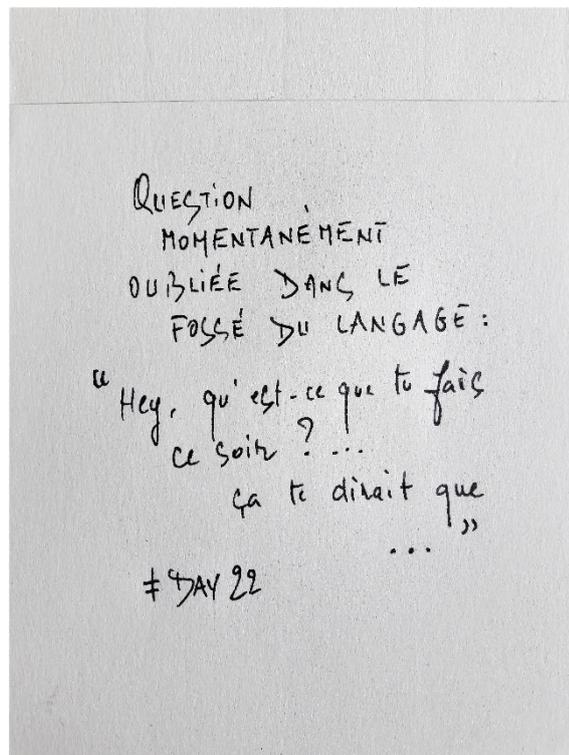
rapidement un petit article scientifique qui évoque la résonance neurologique du virus. Je vois ça : les symptômes veulent me faire passer par-dessus bord. Je prends une photographie du ciel bleu à ma fenêtre : ça va mieux cinq minutes. Je pense ç ce titre de Rimbaud : « Une saison en enfer... » Poème brulant. Mon petit « mal en point » demande très fort : « *Mais je veux tomber maladivement amoureux* ».

*

J'aime écrire qu'on m'a visité les pièces du corps.
Et cette nuit encore tu es venue (toi-belle-je-ne-sais-qui ?)
Me confier des affects dans mon rêve, ceux des tiens
tu n'es pas au courant.

Jour 22

Ce virus, je ne sais pas comment il s'arrange mais il se débrouille très bien pour augmenter les coups de sang de mon hyper-sensibilité chronique. Impression que même le cerveau des œuvres poétiques a été touché. Il y a eu hier soir comme un grand « Scratch... ».



Pas très bien. Pas si bien que ça. Pas fort. Je ne suis plus en forme de moi-même. La maladie te change la forme d'être que tu épousais en temps normal. Tu es un autre Alexis. Peut-être le plus juste d'ailleurs. Pas de faux-semblant. De la douleur. Pas d'apparences : j'ai une tête à faire fuir.

*

J'ai réouvert *Crime et Châtiment* ce matin. Je ne sais pas pourquoi j'ai voulu m'infliger ça. Puis j'ai refermé aussitôt le livre. Juste le temps de relire ce dernier rêve éveillé du bandit Raskolnikov. Ce songe où il voit qu'une épidémie étrange s'engage dans tous les êtres qui existent :

« Il lui semblait voir le monde entier désolé par un fléau terrible et sans précédent qui, venu du fond de l'Asie, s'était abattu sur l'Europe... Des trichines microscopiques, d'une espèce inconnue jusque là, s'introduisaient dans l'organisme humain. Mais ces corpuscules étaient des esprits doués d'intelligence et de volonté. Les individus qui en étaient infectés devenaient à l'instant même déséquilibrés et fous. Toutefois, chose étrange, jamais les hommes ne s'étaient cru aussi sages, aussi sûrs de posséder la vérité. Jamais ils n'avaient eu pareille confiance en l'infaillibilité de leurs jugements, de leurs théories scientifiques, de leurs principes moraux. Des villages, des villes, des peuples entiers étaient atteints de ce mal et perdaient la raison. Tous étaient en proie à l'angoisse et hors d'état de se comprendre les uns les autres. Chacun cependant croyait être seul à posséder la vérité et se désolait en considérant ses semblables. Chacun, à cette vue, se frappait la poitrine, se tordait les mains et pleurait... Ils ne pouvaient s'entendre sur les sanctions à prendre, sur le bien et sur le mal et ne savaient qui condamner ou absoudre. Ils s'entre-tuaient dans une sorte de fureur absurde. Ils se réunissaient et formaient d'immenses armées pour marcher les uns contre les autres, mais, la campagne à peine commencée, la division se mettait dans les troupes, les rangs étaient rompus, les hommes s'égorgeaient entre eux et se dévoraient mutuellement. Dans les villes, le tocsin retentissait du matin au soir. Tout le monde était appelé aux armes, mais par qui? Pourquoi? Personne n'aurait pu le dire et la panique se répandait. On abandonnait les métiers les plus simples, car chacun proposait des idées, des réformes sur lesquelles on ne pouvait arriver à s'entendre; l'agriculture était délaissée. Ça et là, les hommes formaient des groupes; ils se juraient de ne point se séparer, et, une minute plus tard, oubliaient la résolution prise et commençaient à s'accuser mutuellement, à se battre, à s'entre-tuer. Les incendies, la famine éclataient partout. Hommes et choses, tout périssait. Cependant le fléau étendait de plus en plus ses ravages".

Jour 24

Et que penserait Freud de ce virus compulsif qui veut tomber amoureux de tout le monde en même temps à la manière d'un atome crochu ou d'un nouveau vampire, en ne tergiversant pas sur son instinct génétique ? Lacan dirait-il que ce n'est que du discours humain, cette maladie généralisée ?

Western Wall.

Et, le cœur pris entre quatre murs,
n'est-ce pas d'abord le corps lui-même
notre premier Mur des Lamentations ?

Est-ce qu'il y a là des choses cachées qui trouvaient le temps long et qui ont débordé sans faire exprès ?



Jour 25

Comme tout le monde, et même avec un milligramme de douleur temporaire, j'ai peur d'y laisser ma peau. L'humanité se met au contact de son sentiment de brièveté. L'humanité entrain de muter. Chacun prend sa part. C'est tout.

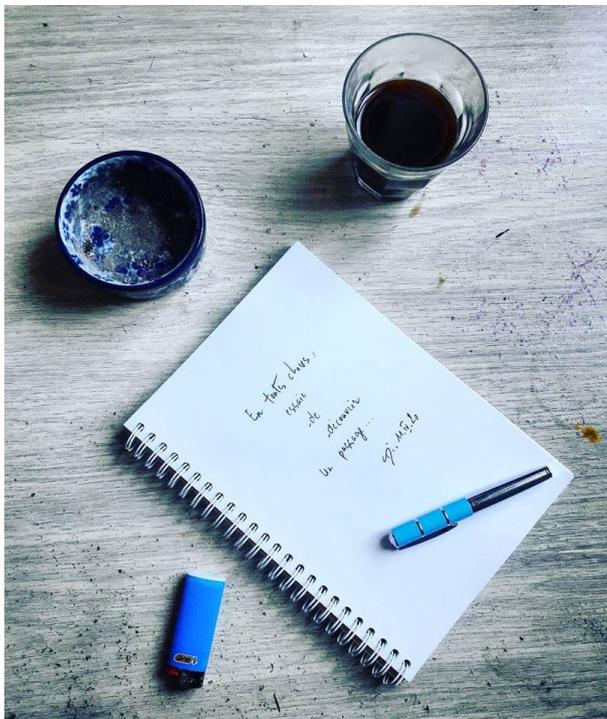
*

Je ne peux pas, pas écrire : rien Juste le mot rien. Juste écrire que je ne le peux pas. Je manque de glisser dans ma salle de bains. Je me cogne contre le réel qui cogne. Je n'écris pas. Pas du tout. Je suis aujourd'hui avec l'écriture qui ne s'écrit pas. Qui ne

laisse aucune trace. Dans mon écriture, je me retire, je laisse de la place à quelque chose d'autre, quelqu'un d'autre. Je laisse la page blanche à mes symptômes qui m'écrivent que je suis entrain de me battre dans le bon sens.

Jour 26

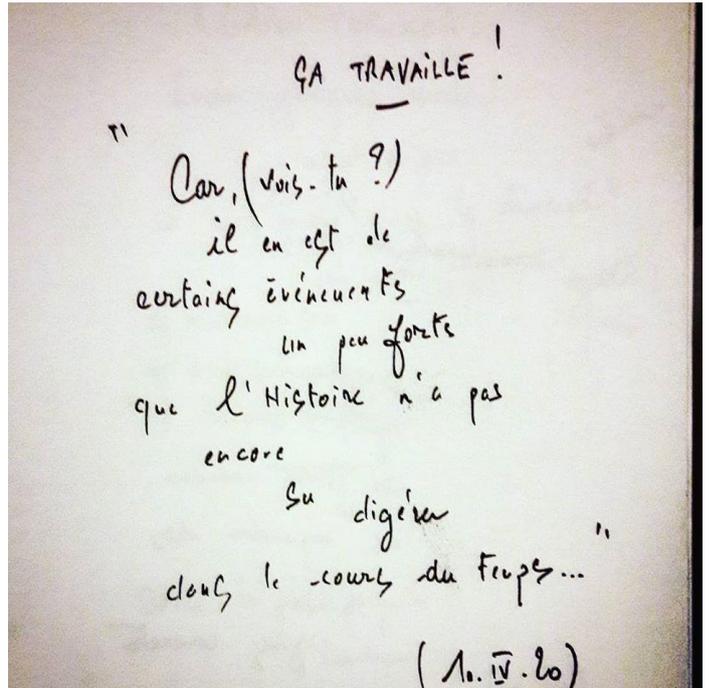
... Juste un grand silence...
L'écriture ne veut pas trop essayer
Quand il n'y a pas de mots.



Jour 27 - Dimanche de Pâques.

Jour 28.

J'écris - « ne m'en veux pas ».



Je t'écris toujours le soir,
du côté où il y a des anges.
Il y en a, ils apportent
A coup d'ailes la forme des instants -
il y en a plein,
à se tordre de rire
sur l'or et le fer
du Pont Alexandre III.
Quant à moi, je suis
quelqu'un qui aime depuis le début
et celui
qui s'en veut tout le temps
d'un coup de main, je déplace - excuse-moi -
des choses dans ta poitrine
pour écrire un petit peu.
J'écris - « ne m'en veux pas ».

Jour 29

Là, des sensations d'hôpital psychiatrique - ben voyons ! et ça faisait longtemps que ce *non-conseillé* de l'expérience n'avait pas montré le bout de son nez. On ne peut comparer avec personne, ni avec aucune autre situation. C'est de la pure subjectivité qui est entrain de se parcourir elle-même. Le coronavirus m'emmène loin en moi. Là où il n'y pas de différences entre un Je et un Tu, un Ils et un Nous. On descend par l'échelle d'angoisse jusqu'aux cages où nous sommes liés les uns aux autres. Je réécoute « In the Cage » de Genesis extrait de ce sublime album qui a mélodisait mes adolescences : *The Lamb lies down on Broadway* ». Il y a un agneau de dieu laissé pour mort à chaque coin de rue.

Il y a cette sensation : je suis un enfant de cinq ans et je veux qu'on m'applaudisse tout en sachant qu'il n'y a personne autour de moi. Pas même un chat.

J'aimerais là, mais je ne sais pas où je l'ai mis, là-lire : ce *Théâtre de la Guérison* de ce penseur dont le nom m'échappe et qui travaillait avec Mouchkine dans son Cirque du Soleil. Est-ce que l'on consent aussi à jouer comme un rôle de réparation lorsque l'organisme décide de tomber malade.

Tu entends très bien,
maintenant,
tu entends les paroles des fous
qui parfument ce soir
de quartier des Halles
d'une couleur de fin du monde.
Tu comprends que...
des notes ont ce besoin
urgent (comme une toxicité
naturelle à purger)
de sortir du corps humain.

13 Avril 20

Jour 30.

Et je dois mordre mon Seigneur
Que Son Sang d'Avril décline
ses semilles dans les couleurs du monde.

Jour 31

Cette nuit (14/15 Avril 2020)
j'ai bu à l'aveugle
↳ la moitié de
ton insomnie
qu'en te laissant
m'oublier
qu'en théorie
même,
on s'accrochait enfin
les violons à s'écrouler
dans la même exuse de
révolte.

Jour 32

Ça se déclenche quand, l'écriture ?

J'écris avec cette question de savoir si quelqu'un d'autre lui aussi est entrain de m'écrire.
En ce moment même.

*

Mais les couleurs mauves du soir printanier ne sont-elles que des traces absurdes de l'Eternité ? Qui s'est déjà demandé ce que ça signifie, le réel ! Hein, c'est quoi ? Un cadre ? un décor, une scène, une échelle, une attente, un glissement, une montée ?

Jour 33

« *Je me sens mieux* », alors je redessine avec de l'encre gluante comme du riz thai quelques morceaux restés intacts de ma femme qui s'appelle la ville de Paris.



Jour 34

Tout le monde s'est *foutu dedans*...

Le propre d'une crise
est de mettre en crise
la gestion de crise sensée la résoudre.

(et si tu arriverais à la résoudre au plus vite, ce ne serait pas une crise)

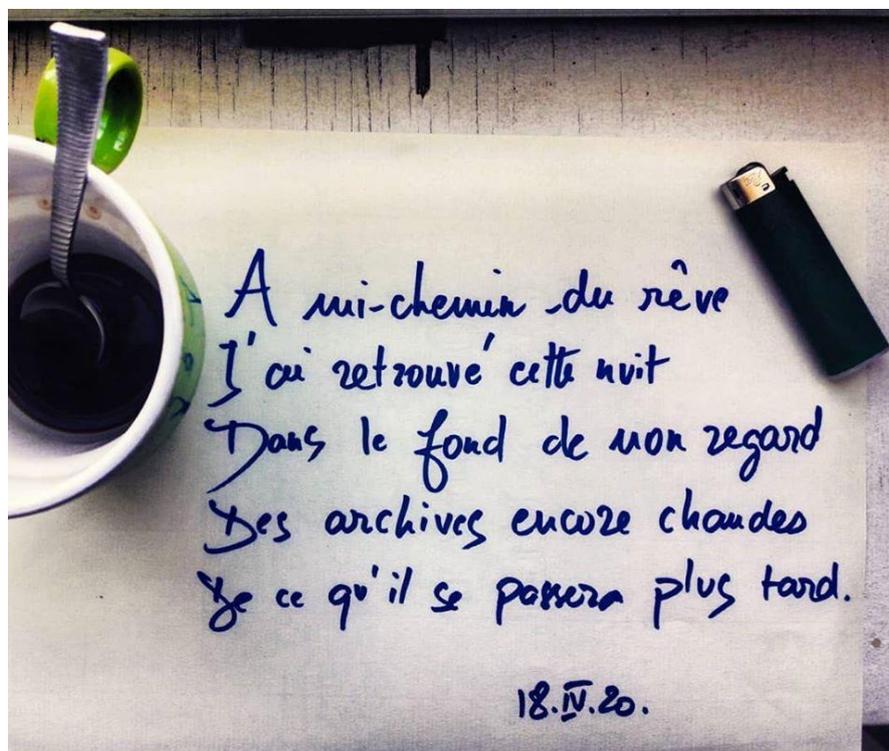
*

A vrai dire, on ne veut pas encore connaître le nom exact de cette crise dont le Covid-19 n'est que le symptôme le plus bruyant et donc le moins profond. L'être humain est, d'une manière ou d'une autre, entraîné de réagir à quelque chose d'inconnu. Faut-il absolument réagir ? (c'est le cœur de la question du mythe d'Œdipe). Les médecins parlent d'une réponse immunitaire trop forte pour expliquer une part des décès actuels. Une sur-réaction.

Je me demande ce qu'il se passe du côté des anges qui nous envoient une part de leur labeur.

Jour 35

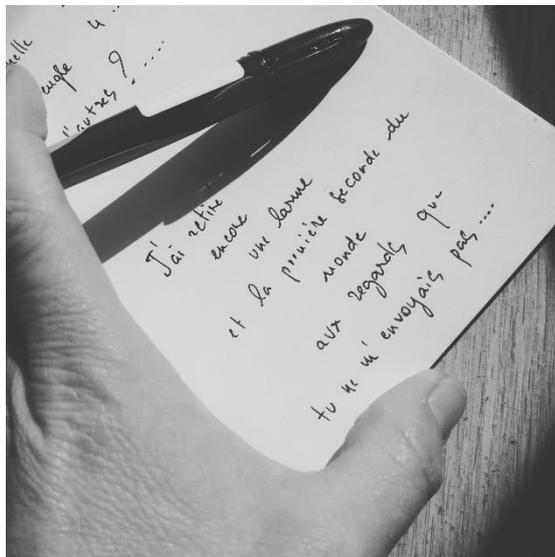
Donc, il me reste encore à peu près
toute la nuit
pour écrire près de ma bougie bleue
à propos de cet amour illisible qui demande tout
et ne réclame rien.



Jour 36

Penser la situation. La faire entrer en soi. Faire entrer la maladie qu'est l'Epoque. Faire entrer en soi l'espace et le Moment : par les écouteilles encore trop peu navrées de la sensation. Laisser agir, quelques semaines. Voir ce que ça fait, si ça prend, dans le dos, aux chevilles, à la sueur. Ne pas remuer – ça se mélange tout seul, les ingrédients du monde et ceux de la personnalité. Puis, tu sentiras l'espoir d'un débordement. Faire ressortir doucement le rythme d'une émotion nouvelle. Emetts au dehors un lourd cri pur : « *On a encore un peu de temps pour revivre !* »

Jour 37



Jour 38

(True Story)

Quelque Part

Dans la Peau

Les Petits et les Grands

Ancêtres m'Appellent

A la Rescousse :

"Lève-Toi

(Disent-ils)

Lève-Toi Plus Encore !"

Jour 39

Le 9^{ème} jour, D. créa le regard des chats et l'habilité d'abeille.

Le 10^{ème}, les cris d'Antigone, la Belle Démesurée.

Le 11^{ème}, ma façon d'écrire qui n'arrivera qu'au 39^{ème}.

Le 12^{ème}, il créa pour lui-même la possibilité de tout recommencer sans rien effacer.

Le 13^{ème}, la volonté interne des larmes à se retenir et à se déverser

Le 14^{ème} D. créa peut-être encore un autre être et un autre néant un peu plus intenses.

Le 15^{ème}, il inventa la couleur qui saigne les aurores cuivres du Mont Sinai.

Le 16^{ème}, il ferma mes yeux dans les draps de sa naissance.

Le 17^{ème}, personne ne sait ce qu'il imagina sinon la couleur sage des jus d'orange.

Le 18^{ème}, il en remit une couche d'avenir dans le cercle du temps.

Le 19^{ème}, D. sut qu'il était foule entière.

Le 20^{ème}, il créa l'homme qui existait avant lui dans l'Avant-Lieu.

Le 21^{ème}, Il déplaça sans faire exprès quelques oublis dans sa mémoire.

Le 22^{ème}, il embrassa sa femme cachée en arrière des formes de l'expérience divine.

Le 23^{ème}, Il et Elle étaient, sont, deviennent ce que nous ne croyons pas.

Le 24^{ème}, D. est aussi ce que je lui raconte quand ça ne va pas.

Le 25^{ème}, il m'appris qu' « *autant d'angoisse, autant de joie* ».

Le 26^{ème}, D. disparut dans la matière volatile d'un autre univers.

Le 27, 28 et 29^{ème} jour, ... absolument rien de notoire, d'après ce que j'en ai vu.

Le 30^{ème}, D. inventa les songes humains pour réapparaître dans les apparences.

Le 31^{ème}, on a détesté D. pour tout ce qu'il n'a pas fait dans ce qu'il a fait.

Le 32^{ème}, D. ne s'appelait plus dieu, ce *mauvais mot*.

Le 33^{ème}, il est mort volontairement sur le bois d'une croix judéenne.

Le 34^{ème}, j'ai pris sa place sur mes épaules tordues.

Le 35^{ème}, toute l'humanité décéda à cause d'un détail.

Le 36^{ème}, Noé monta dans son arche avec un extrait de la nature divine.

Le 37^{ème}, Jonas entra dans le royaume éparpillé de sa baleine.

Le 38^{ème}, Daniel devint le lion qui voulait le dévorer.

Le 39^{ème}, c'est ce qui arrive aujourd'hui.

Le 40^{ème} jour, je crois encore en ce truc de d. qui croit en moi.

Jour 40 – Samedi 25 Avril.

Dans le pays du poème,
Je suis au pied d'un rempart
Depuis quarante jours.

Je ne vois toujours pas
Comment
L'escalader...

Le quarantième jour, on ne sait toujours pas si ce qui arrive
a bien lieu – Faut voir... !

@Alex.C. (Mars/Avril2020)